CRITIQUE CD événement. Andrè SCHUEN : Lieder de MAHLER (Fahrenden Gesellen, Rückert,Kindertotenlieder / Daniel Heide, piano (1 cd DG / CAvi-music, 2024)

Enregistré au Markus Sittikus Hall à Hohenems, site bien connu du Schubertiade Festival, en avril 2024, ce cycle qui vaut récital, souligne les affinités indiscutables du baryton italien Andrè SCHUEN avec les textes graves et tendres de Mahler. Le chanteur, actuel vedette célébrée (à juste litre) du label DG Deutsche Grammophon (qui a gravé ses lieder de Schubert), est d'autant plus convaincant qu'il est accompagné par le pianiste Daniel Heide dont la carrure et l'engagement millimétré renforcent l'impact émotionnel et poétique de chaque lied. Au final, les 3 cycles choisis composent un résumé saisissant de la lyre

à la fois tragique et rêveuse mahlérienne : d'abord les 4 lieder « *Eines fahrenden gesellen* » de 1884-1885 ; les 5 lieder d'après Friedrich Rückert de 1902 : enfin, sommet de la douleur, les 5 *Kinder totenlieder* d'après le même Rückert (1904).



Les deux complices ont abordé maintes fois la langue âpre, mordante, crépusculaire ou éperdue des lieder de Mahler, sans jamais fermer l'interprétation ni la réduire d'aucune façon : la suggestion et la subtilité étant leurs idiomes partagés. Le mélomane dispose dans ce cd unique d'une approche particulièrement aboutie du lied mahlérien. La version chant / piano de chacun des 3 cycles éclaire le texte d'une intensité intimiste que la version orchestrale ne réalise pas du fait des effectifs. Plus proche du verbe enchanteur ou déchirant, la voix d'autant plus directe qu'elle est juste et ciselée dans le cas de Schuen, offre une exploration psychologique spécifiquement franche, riche : les nuances, les accents concertés entre les deux interprètes opérant dans une compréhension intérieure qui s'avère exceptionnellement éloquente.

Contemporaine des premières esquisses de sa Symphonie 1 « Titan », celle qui caresse les étoiles et le cosmos, la composition des lieder ***Eines fahrenden Gesellen*** (1885) fixe le thème « wagnérien » du solitaire errant, voyageur maudit, perdu dans l'infini du monde… ;

Les premiers lieder de Mahler où le compositeur mêle avec sa pâte si personnelle naïveté, parodie, douleur, et pourtant espérance sont ici superbement articulés dans le sens d'une errance amoureuse (Mahler, alors chef en second à Kassel, sort essoré de sa rencontre avec la jeune cantatrice Johanna Richter dans l'hiver 1884 pour laquelle il écrit un poème utilisant pour la première fois l'expression « fahrenden gesellen » / « compagnon de voyage »). Andrè Schuen exprime l'envoûtement de la quête, un questionnement sans fin, ce poison de l'incertitude qui submerge l'impuissance du solitaire (auquel est refusé l'amour de celle qui est adorée).

Le cycle ouvre ce somptueux récital entre épure et intensité. Diseur né, adepte d'un chant économe sans aucun artifice, sauf celui d'un dépouillement volubile, Andrè Schuen excelle dans l'expression des champs expressifs contrastés : de la langueur blessée (1), à l'espoir (2) , de l'extase enchantée, dramatique et plus âpre du 3, sans omettre le chant éperdu, tragique et sombre du 4, chant le plus investi, recueilli, donc le plus emblématique de cette épure où enflent et se contractent lamentation et ampleur du souffle : triomphe ainsi le duo du chanteur et du pianiste, leur accord complice murmuré jubilatoire, leur somptueuse rondeur sonore, enivrée et empoisonnée, avec le changement de tonalité pus heureuse, où l'angoisse cède enfin à l'enchantement et à l'expérience du rêve (« Auf der Straße steht Mal im shlaf gerhut / Sur la route »)…

Même indiscutable profondeur dans les **Rückert**, et dans les Kinder totenlieder, sommet de douleur sublimée qui s'exprime

de manière inédite dans le choix des harmonies si spécifiques, mêlant amertume, désespoir, mais aussi prière et renoncement. Des 5 lieder, distinguons le n°4 (8) « Um Mitternacht », proclamation à pleine voix – déclaration lumineuse et triomphale, puis enfin, dernière marche émotionnelle, le n°5 « Ich bin der welt… »,(9) qui est sous la forme d'une prière enchantée, l'indice de l'acceptation finale (et aussi comme un adieu au monde).
Enfin les **5 Kinder totenlieder** / Chant des enfants morts, fixent l'indicible deuil des parents dont Rückert et Mahler eux-mêmes, foudroyés par le parte de leur enfant.
La dignité au cœur de la douleur (10) ; ce torrent dévastateur et cette lave insidieuse et amère qui projettent l'âme au bord du gouffre (14 / n°5 « In diesem Wetter / Braus… »), ponctués d' assauts incontrôlés, d'implacable dénuement, ces visions infernales, … proposent l'expression de l'inéluctable, où après les meurtrissures s'annonce et se déploient l'apaisement, la paix recouvrée. La ductilité nuancée produite par les deux interpètes fait tout le miel et la profondeur de leur approche : approche dépouillée et économe (11) ; enlacement superlatif des deux voix fusionnés, extatiques, compulsionnelles (12) ; souplesse et onctuosité du piano comme enivré, spécialement dans le 13 (n°4 « Oft denk'ich… »).

Il fallait bien comme un baume et l'indice d'une grâce enfin accordée, le miracle de l' »***Urlicht*** » (1892), prière inespérée et sublime sur le thème de la lumière originelle (et qui fait l'accomplissement de la spectaculaire symphonie n°2 « Résurrection »). Récital de deux immenses diseurs. Magistral. **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2026

vidéo

Andrè Schuen, baryton / Daniel Heide, piano – **Gustav Mahler** : « ***Lieder eines fahrenden Gesellen*** », 1885) : « *Ging heut' morgen übers Feld* »

PLUS D'INFOS sur le site de Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/mahler-lieder-andre-schuen-daniel-heide-14555?utm_source=multiple+sources&utm_medium=multiple+mediums&utm_campaign=Schuen+Heide+-+generic

_____

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN, jeudi 2 avril 2026. Juliette JOURNAUX, piano. « Wanderer without words » : Schubert, Mahler, …

L'Opéra Orchestre Normandie Rouen propose un récital de piano qui envisage et

révèle des mondes intérieurs inédits, portés par la sensibilité d’une exploratrice inspirée.
A travers la figure du voyage et de l’errance, Juliette Journaux s’interroge sur l’exil intérieur, une certaine langueur mélancolique, contemplative, solitaire… : « *On ne naît pas Wanderer, on le devient. Ce qui le définit comme tel est son questionnement : à quelle terre, quel peuple pourais-je appartenir ? D’où vient le malaise qui me hante ? Pourquoi je me sens différent ?* »

Photo Juliette Journaux © Olivier Lalane

Ne mesurons-nous pleinement notre humanité qu’en questionnant notre propre finitude ? Solitude, errance, dépression… la quête du sens de chaque vie terrestre semble inspirer aux compositeurs, précisément Schubert et Mahler, une série d’œuvres capitales. La force de ce questionnement est au cœur du programme défendu par Juliette Journaux : il y est question de conscience voire de révélation…

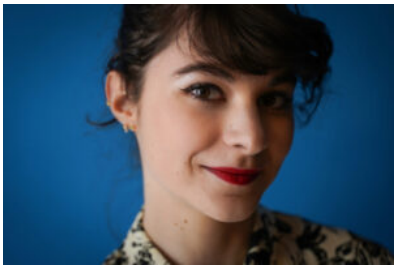
LIRE notre **ENTRETIEN avec la pianiste JULIETTE JOURNAUX** à propos de son programme « Wanderer without words » (Schubert / Mahler)… à l’affiche de l’Opéra Orchestre Normandie Rouen le 2 avril 2026

LIRE notre ENTRETIEN :

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-pianiste-jeanne-journaux-a-propos-de-son-programme-wanderer-without-words-schubert-mahler-a-laffiche-de-lopera-orchestre-norman/

agenda

Récital de Juliette Journaux, piano : « ***Wanderer without words*** »



Opéra Orchestre Normandie Rouen, **jeudi 2 avril 2026, 20h** (Chapelle Corneille) : https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/juliette-journaux-wanderer-without-words/

Plongez dans l'univers envoûtant de Schubert, où la poésie du lied se réinvente au piano. Si le compositeur autrichien a peu voyagé, sa musique, elle, est une quête perpétuelle d'ailleurs et d'absolu. À travers ces transcriptions originales, Juliette Journaux fait revivre ce souffle romantique, suivant les traces de Liszt qui porta les mélodies de Schubert vers les sommets de la virtuosité. Note après note, le piano écrit le voyage et la nostalgie de l'éternel vagabond.

programme et déroulé

Franz Schubert

Der Wanderer (transcription Franz Liszt) ;
Drei Klavierstücke ; Im Frühling ;
Nachtstück ;
Schwanengesang : « In der Ferne » ;
Wandrers Nachtlied II□(

transcription Juliette Journaux)

Gustav Mahler : Rückert-Lieder
» Ich bin der Welt abhanden gekommen »
(transcription pour piano) ;
Der Abschied
« Das Lied von der Erde »

Durée : 1h10, sans entracte

_____

ENTRETIEN avec la pianiste JULIETTE JOURNAUX à propos de son programme « Wanderer without words » (Schubert / Mahler)… à l'affiche de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen le 2 avril 2026

Ne mesurons-nous pleinement notre humanité qu'en questionnant notre propre

finitude ? Solitude, errance, dépression… la quête du sens de chaque vie terrestre semble inspirer aux compositeurs, précisément Schubert et Mahler, une série d'œuvres capitales. La force de ce questionnement est au cœur du programme défendu par Juliette Journaux : il y est question de conscience voire de révélation…

_____

Photo : portrait de Juliette Journaux © Olivier Lalane

CLASSIQUENEWS : Quel est le profil de votre « Wanderer » ? En quoi son voyage est-il une introspection dont la musique exprime les moindres replis de l'intime ?

Juliette Journaux : On ne naît pas Wanderer, on le devient. Ce qui le définit comme tel est son questionnement : à quelle terre, quel peuple pourais-je appartenir ? D'où vient le malaise qui me hante ? Pourquoi je me sens différent ? De ces questions se forme l'envie de partir, fuir même. Ce voyage est tout autant physique, concret (la rencontre de l'homme avec la nature, la fatigue de la marche, le cycle des saisons…) que psychologique. C'est l'état d'errance solitaire qui provoque cette longue et intense introspection. Dans ce programme, elle est incarnée par la musique de Schubert et Mahler, des œuvres qui expriment la solitude de l'homme dans son questionnement, sa recherche d'appartenance, sa confrontation avec ce qui l'entoure.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous choisi chaque pièce de ce programme ? Pourquoi Schubert, Mahler… ?

Juliette Journaux : Schubert a énormément composé sur le thème du Wanderer et notamment à travers ses lieder. C'est un compositeur qui, même entouré, ressentait une solitude profonde, un décalage entre sa sensibilité et la société viennoise qui régit alors la vie musicale. Il y a toujours un désir de départ et de lointain chez Schubert alors même que ce dernier n'a que très rarement voyagé. Cette marche vers l'ailleurs et finalement vers la mort n'a cessé de l'habiter. Gustav Mahler, quant à lui, a voyagé, a été « validé » par les institutions (il a été notamment le directeur artistique du très prestigieux Opéra de Vienne). Et pourtant, ce sentiment de solitude, d'incapacité à appartenir à un groupe le hante : « Je suis trois fois sans patrie: un Bohémien parmi les Autrichiens, un Autrichien parmi les Allemands et un juif parmi tous les peuples du monde ».
Sans doute inspiré par le spectaculaire massif des Dolomites au cœur duquel il installera sa cabane de composition, Mahler est particulièrement sensible à la Nature, avec un grand « N », aux paysages immenses qui le dépassent, au grand air d'altitude qui lui emplissent les poumons après des saisons musicales surchargées. Les deux compositeurs sont donc habités par cette figure du vagabond, de l'homme qui erre, aspire à nouvel espace, sans cesse à la recherche de réponses.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce programme dans l'ensemble de votre travail ?

Juliette Journaux : Étant cheffe de chant et pianiste de lieder et mélodies, ce programme est un prolongement de mon travail avec les chanteurs.

Il semble paradoxal de construire un programme de transcriptions de lieder quand on est soit même quotidiennement attaché à la relation texte / musique. Mais c'est justement ce travail d'analyse qui m'a permis de me plonger dans la pratique spécifique de la transcription. Le texte infuse la musique de Schubert et Mahler, ces compositeurs ont une conscience tellement aiguisée et sensible des mots du poète, que le sens du texte est entièrement contenu dans la matière musicale.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi « Ich bin der Welt" / Rückert Lieder de Mahler pour le transcrire ? Qu'apporte la version piano ainsi ?

Juliette Journaux : Ce monument du lied est une ode à l'ermitage, à la solitude choisie. Le Wanderer quitte le monde des hommes pour se fondre dans la nature, celle qui lui permet d'enfin s'apaiser.
La transcription pour piano permet d'exprimer cette solitude et cette intimité. Plus de texte, d'orchestre ou de chant, tout est concentré dans le piano seul. La transcription offre également une liberté quant au tempo indiqué « Très lent et retenu », particulièrement difficile à respecter pour un chanteur contraint par des limites physiques de souffle. Cette transcription est aussi un moyen de concentrer l'oreille sur l'exceptionnelle polyphonie de l'écriture mahlérienne où le rapport hiérarchique mélodie / accompagnement n'existe pas ou plus. Toutes les voix se mêlent, se frottent entre elles pour former une matière mouvante.

CLASSIQUENEWS : Quels en seraient les thèmes révélés :

effacement, fragilité, renoncement ou plénitude, sagesse, conscience ?

Juliette Journaux : Ce programme mène le Wanderer (et peut-être l'auditeur…) à un état méditatif, de pure contemplation, de conscience exacerbée de son environnement. Ce désir de se fondre entièrement dans la nature est une forme de plénitude où le temps linéaire de l'humain s'efface au profit du cycle infini des saisons. C'est une forme de sagesse, de paix intérieure qui s'épanouit dans la solitude, cette même solitude qui était source de souffrance et de frustration au début du programme. Le Wanderer cesse finalement de l'être, il s'inscrit dans un espace nouveau, transfiguré, celui de l'éternel renouveau de la terre.

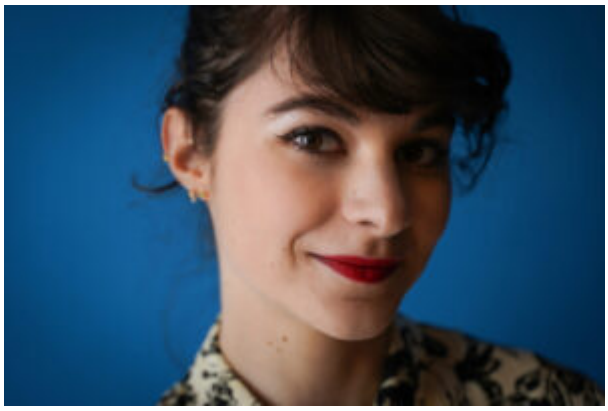
Propos recueillis en février 2026

agenda

Récital de Juliette Journaux, piano : « ***Wanderer without words*** » – Opéra Orchestre Normandie Rouen, **jeudi 2 avril 2026, 20h** (**Chapelle Corneille**) : https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/juliette-journaux-wanderer-without-words/

Plongez dans l'univers envoûtant de Schubert, où la poésie du

lied se réinvente au piano.Si le compositeur autrichien a peu voyagé, sa musique, elle, est une quête perpétuelle d'ailleurs et d'absolu. À travers ces transcriptions originales, Juliette Journaux fait revivre ce souffle romantique, suivant les traces de Liszt qui porta les mélodies de Schubert vers les sommets de la virtuosité. Note après note, le piano écrit le voyage et la nostalgie de l'éternel vagabond.



programme et déroulé

Franz Schubert
Der Wanderer (transcription Franz Liszt) ;
Drei Klavierstücke ; Im Frühling ; Nachtstück ; Schwanengesang : « In der Ferne » ;

Wandrers Nachtlied II
(transcription Juliette Journaux)

Gustav Mahler : Rückert-Lieder
» Ich bin der Welt abhanden gekommen »
(transcription pour piano) ;
Der Abschied « Das Lied von der Erde »

Durée
1h10, sans entracte

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. Les 13, 14, 15 mars 2026. MAHLER : Le Chant de la terre. Nicky Spence (ténor), Beth Taylor (mezzo), Antony Hermus (direction)

Le programme se dédie à la beauté de la Nature, mystérieuse, réconfortante, et à la profondeur des émotions humaines qui inspire à Gustav Mahler, en 1909, l'un des cycles pour voix et grand orchestre, parmi les plus saisissants jamais écrits : *Le Chant de la terre*.

En quête de sens et de vérité, **Gustav Mahler** s'inspire des vers du poète chinois **Li Bai** ; il édifie une symphonie cantate en six chants, célébrant la très profonde connexion entre l'homme et la nature. Les racines des saules, les étangs paisibles et le clair de lune sont entre autres, les vers choisis, au souffle mystique et universel, porteurs de gravité et d'espérance.

Les 6 *Lieder* composent une fresque sonore où chaque note résonne comme les éléments d'un acte réconciliateur où l'homme apaisé peut envisager son immortalité dans le sein salvateur de la Nature, son printemps renaissant à chaque nouvelle saison, dans un cycle infini. L'Orchestre au grand complet façonne un monde, « une géographie sentimentale dont la boussole pointe toujours vers la Terre », notre bien commun le plus précieux.

Gustav Mahler : Le Chant de la Terre

ROUEN, Théâtre des Arts
Vendredi 13 mars 2026 à 20h
Samedi 14 mars 2026 à 18h



LE HAVRE, Le Volcan
Dimanche 15 mars 2026, 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen :
https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/le-chant-de-la-terre/
Durée : 1h20, sans entracte

Tarif variable, Tarif C
de 10 à 38 €

Direction musicale : **Antony Hermus**
Ténor : **Nicky Spence** – Mezzo-soprano : **Beth Taylor**
Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen

Dans le cadre de la saison Unanimes !, initiative de

l’Association Française des Orchestres

Le Chant de la Terre (1909), est une bouleversante fresque lyrique et orchestrale de Gustav Mahler, composée en une période très éprouvante pour la compositeur juif du début du XXè – le plus grand symphoniste germanique alors avec Richard Strauss. En témoignent les poèmes déchirants sur l’existence et la condition humaine que Mahler met en musique avec une frénésie extatique, à la fois symboliste et expressionniste ; partition majeure d’un auteur qui a perdu sa fille, apprend qu’il est viré de ses fonctions comme directeur de l’Opéra de Vienne (alors qu’il y menait une réforme inouïe, tant en terme de répertoire que de conditions nouvelles pour assister aux concerts symphoniques et aux opéras…), c’est aussi l’époque où Mahler, condamné, apprend qu’il est atteint d’un mal incurable aux poumons.

La partition est parcourue de doutes et d’inquiétudes : ceux d’un homme usé, en proie aux visions du gouffre profond car Mahler est malade, atteint, physiquement démuni quasiment au fond du désespoir. Au moment de la composition de sa 9è Symphonie (avec voix) soit à l’été 1908, isolé, solitaire, dans son cabanon de Toblach, obligé aux marches lentes, – un comble pour ce grand marcheur, il a le temps de réfléchir à sa condition misérable : dépression terrifiante, crise personnelle et sentiment d’une insondable douleur, en liaison avec l’échec de son couple avec la très volage Alma, adoucies cependant par le réconfort d’une musique d’une douceur maternelle. Ici les éclairs éperdus voisinent avec des accents de pur lyrisme halluciné… L’écart des émotions est d’une infinie diversité, au diapason d’une âme foudroyée.

Sincérité d’une écriture et d’un chant crépusculaires

Viscéralement autobiographique, l’écriture joue des nuances symbolistes, impressionnistes, expressionniste… éléments fascinants de ce creuset magique qui compose l’attrait d’une imagination symphonique aussi exceptionnelle que peut l’être à la même époque celle de son confrère Richard Strauss. Ses partisans soulignent la sincérité d’une langage bouleversant. Ses détracteurs fustigent plutôt la vulgarité d’une écriture qui s’autoproclame en martyr du XXè.

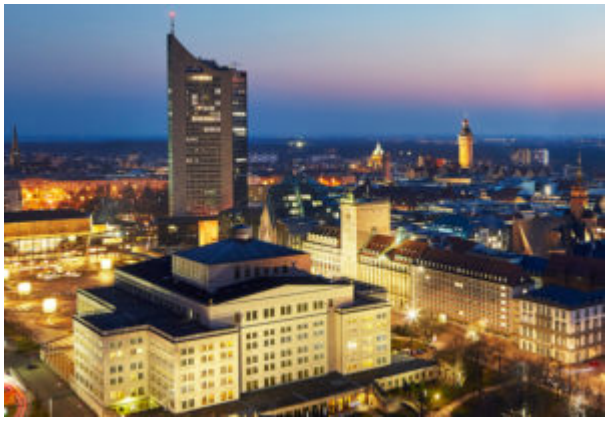
L’Adieu dans l’espérance

Même le dernier hymne (sublime chant de la fin, du renoncement, de l’anéantissement assumé et conscient : « Der Abschied », L’adieu) où se fondent l’un à l’autre, et le temple de la nature et les aspiration de l’homme en témoin démuni, cite il est vrai la flûte du poète extrême-oriental ; mais ce qui inspire manifestement Mahler, c’est la justesse de l’évocation naturaliste ; car entre tentative panthéiste et assimilation de l’être au milieu pastoral suscité, paysage naturel et paysage mental ne font qu’un ici. Peu à peu la texture orchestrale se fond dans la prière finale, appel à la suprême sérénité où le mot “Ewig” (“Pour l’éternité”) est répété sept fois…

approfondir

LIRE aussi notre critique du cd Le Chant de la terre par Jonas Kaufmann (2017) : MAHLER : Das lied von der Erde / Le chant de la Terre. Wiener Philharmoniker. Jonas Kaufmann, ténor. Jonathan Nott, direction (1 cd SONY classical) : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-das-lied-von-der-erde-le-chant-de-la-terre-wiener-philharmoniker-jonas-kaufmann-tenor-jonathan-nott-direction-1-cd-sony-classical/

Évasion. LEIPZIG, la capitale MUSIQUE ! Saison 2022 – 2023



LEIPZIG, capitale musicale – Comme Bayreuth, Vienne, Salzbourg, Londres, Prague ou Paris, Leipzig est une capitale musicale majeure en Europe. La ville verte (riche en parcs et forêts proches) est une cité patrimoniale et historique particulièrement attractive et l'un des pôles urbains les plus dynamiques de Saxe. C'est aussi la ville récemment baptisée « *New Hypster Capita*l ». Donc Leipzig a su prendre le train de l'innovation et confirme depuis plusieurs années son ancrage « tendance ». Musicalement, l'offre y est incontournable, ce pendant toute l'année, grâce aux lieux et sites prestigieux comme le Gewandhaus, – siège du fameux GewandhausOrchester à la très riche tradition symphonique, le théâtre d'opéra / OPER (qui ne cesse de multiplier les projets autour de Wagner, natif de Leipzig ; … sans omettre la maison des Schumann, Clara et Robert. Photo de Leipzig au crépuscule – l'Opéra et

le Gewandhaus © LTM PUNCTUM



Immédiatement l'empreinte que laisse Jean-Sébastien Bach, au XVIIIè se distingue ; le « cantor de Leipzig » est toujours fêté lors du Festival Bach / BACHFEST chaque année en particulier dans les 2 églises qu'il a servi avec zèle (et génie) : principalement Saint-Thomas puis Saint-Nicolas. Son aura enrichit encore l'activité musicale de Leipzig à l'époque romantique… Après Jean-Sébastien, c'est Félix Mendelssohn (1809 – 1847) dans la première moitié du XIXè, qui illumine la cité saxone, lui-même redécouvreur de Handel et de… Bach, recréant la Saint-Mathieu – entre autres… En juin 2023 (8 – 18 juin 2023), le BACHFEST sous l'intitulé « Bach for future » célèbre les 300 ans de la prise de fonction par Jean-Sébastien comme Director Musices, directeur de la musique à Saint-Thomas et Saint-Nicolas de Leipzig (juin 1723)… Forcément une édition incontournable : PLUS D'INFOS sur le BACHFEST 2023, ICI



L’église Saint-Thomas pour laquelle JS Bach livra l’essentiel de sa musique sacrée
© LTM / Philipp Kirschner Leipzig Travel

A 26 ans, Mendelssohn compositeur célébré, fonde le conservatoire (1843) et s’impose à Leipzig, sa ville natale, comme directeur musical du Gewandhaus (fondé en 1743), fleuron des orchestres européens. Il en assure la direction pendant 12 ans, jusqu’à sa mort en 1847.



Mendelssohn Haus / la maison musée de Mendelssohn
© LTM Andreas Schmidt

Comme il existe la maison de Mozart à Salzbourg, le visiteur ne manquera pas de visiter la maison Mendelssohn (Mendelssohn Haus, Goldschmidtstrasse 12, où mourut le compositeur), mais aussi celle des époux Schumann (Clara et Robert / Schumann Haus, Inselstrasse 18) où ils vécurent les 4 premières années de leur mariage), et que Mendelssohn eut à cœur de jouer également.



Augustus Platz © LTM Philipp Kirschner

MAHLER, BACH, MENDELSSOHN… des festivals tout au long de l'année

Outre le **festival Bach** (généralement en juin : cette année du 8 au 18 juin 2023), la ville organise aussi un cycle dédié à **Gustav Mahler**, au mois de mai, soulignant ainsi le séjour du compositeur à Leipzig pendant 3 années décisives (1886 à 1888) ; il existe aussi un **festival Mendelssohn** (fondé en 1997 par le chef Kurt Masur, et réalisé autour de l'anniversaire de sa mort chaque 4 novembre, depuis avancé à l'automne), au Gewandhaus et aussi dans sa maison natale.

PRINTEMPS 2023

Cycle Gustav MAHLER : du 20 avril au 29 mai 2023

Mahler Festival in Leipzig 2023



A partir du 20 avril 2023, pleins feux sur l'écriture flamboyante et cosmique de Gustav Mahler qui en génie de l'orchestration, renouvelle totalement l'écriture symphonique au début du XXè siècle, prolongeant le travail de Beethoven et Bruckner avant lui… Depuis le séjour de Mahler à Leipzig en 1886, l'orchestre du Gewandhaus perpétue son interprétation des symphonies de Mahler qui s'impose comme une référence unanimement célébrée : souffle, précision, texture sonore éclaire de façon spécifique, l'architecture musicale conçue par Mahler pour l'orchestre. TOUS LES CONCERTS MAHLER au Gewandhaus Leipzig **ICI**



Le Gewandhaus © Jens Gerber

Sélection des concerts Mahler au Gewandhaus

Les 20 et 21 avril 2023, 20h
grosses Saal, 20h
Symphonie n°6 (direction : Franz Welser-Möst)

Les 11, 12 et 14 mai 2023
Grosses Saal, 20h (sauf le 14 mai à 11h)
Die drei Pintos (Gewandhausorchester, direction : **Petr Popelka**)
Gewandhausorchester, GewandhausChor, Petr Popelka Dirigent,
Albert Pesendorfer Bass (Don Pantaleone de Paccheco),
Viktorija Kaminskaite Sopran (Clarissa),
Matthew Swensen Tenor (Don Gomez de Freiros),
Annelie Sophie Müller Mezzosopran (Laura),
Martin Mitterrutzner Tenor (Don Gaston Viratos),
Franz Hawlata Bass (Don Pinto de Fonseca),
Krešimir Stražanac Bariton (Ambrosio)

Carl Maria von Weber – Die drei Pintos – Komische Oper in drei Akten
(Bearbeitung/Ergänzung von Gustav Mahler) (konzertante Aufführung / version de concert)



Le 17 mai, 20h
Mendelssohn Saal – Récital de lieder par THOMAS HAMPSON, baryton
Wolfram Rieger, piano
Lieder de Mahler, Schönberg, Berg, Alma Mahler…
(La veille le 16 mai, Thomas Hampspn donne une masterclass, à 20h, à la Hoschschule für Musik und theater Felix Mendelssohn Leipzig



Les 18 mai, 20h / 21 mai 2023, 11h
Grosses Saal
Symphonie n°2 Résurrection
(**Gewandhausorchester**, direction : **Andris Nelsons**)
MDR-Rundfunkchor
Ying Fang, Soprano / Gerhild Romberger, Mezzosoprano
Gustav Mahler – 2. Sinfonie (»Auferstehungs-Sinfonie«)



THU
18. MAY
2023
20.00
GROSSER SAAL

BUY TICKETS

Keine Ermäßigung im Rahmen der Gewandhausorchester Card

GROSSE CONCERTE
Mahler Festival in Leipzig 2023

GROSSES CONCERT: 2. Sinfonie (Gewandhausorchester, Andris Nelsons)

Gewandhausorchester, MDR-Rundfunkchor, Andris Nelsons *Dirigent*, Ying Fang *Sopran*, Gerhild Romberger *Mezzosopran*

Gustav Mahler — 2. Sinfonie c-Moll

Les 26, 28 et 29 mai, 20h
Grosses Saal
Symphonie n°8 « des mille »
8. Sinfonie (« Sinfonie der Tausend »)

« GROSSE CONCERTE »
Mahler Festival in Leipzig 2023

Gewandhausorchester, MDR-Rundfunkchor,
Chor der Oper Leipzig, Thomanerchor Leipzig,
GewandhausChor, GewandhausKinderchor,
Andris Nelsons – Direction,
Emily Magee Sopran (Magna Peccatrix),
Jacquelyn Wagner Sopran (Una poenitentium),
Ying Fang Sopran (Mater gloriosa),
Lioba Braun Mezzosopran (Mulier Samaritana),
Gerhild Romberger Mezzosopran (Maria Aegyptiaca),
Benjamin Bruns Tenor (Doctor Marianus),
Adrian Eröd Bariton (Pater ecstaticus),
Georg Zeppenfeld Bass (Pater profundus)

RÉSERVEZ VOS PLACES ICI, directement sur le site du **GEWANDHAUS ORCHESTER LEIPZIG**



LIRE aussi notre critique du concert du GewandhausOrchester Leipzig à la Philharmonie de paris, le 31 mai 2022, Andris Nelsons dirige R STRAUSS : Macbeth, Rosenkavalier, Heldenleben : **https://www.classiquenews.com/critique-concert-paris-philharmonie-le-31-mai-2022-r-strauss-concert-ii-macbeth-ein-heldenleben-une-vie-de-heros-gewandhausorchester-leipzig-andris-nelsons/**

Découvrir l'offre culture de la ville de LEIPZIG :

https://www.leipzig.travel/fr/decouvrir/musique-et-culture/musique

VOIR tous les concerts Gustav Mahler 2023 :

https://www.gewandhausorchester.de/en/orchester/at-the-gewandhaus/

https://www.gewandhausorchester.de/en/mahler-festival/

PLUS D’INFOS sur le site du Gewandhaus orchester Leipzig
https://www.gewandhausorchester.de/en/mendelssohn-festtage/

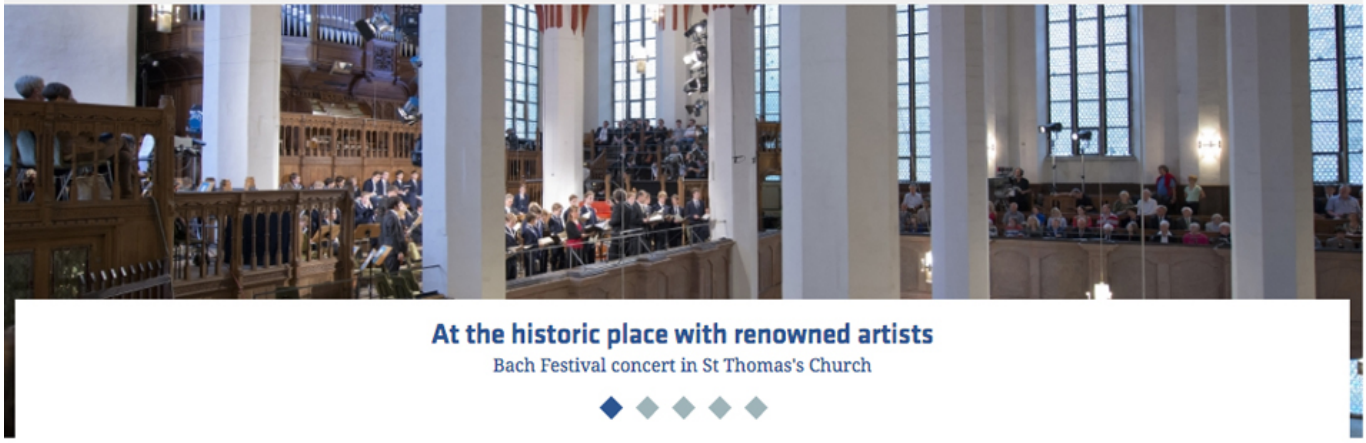
FESTIVAL BACH LEIPZIG : BACHFEST, du 8 au 18 juin 2023

BACH FOR THE FUTURE

bach fest LEIPZIG

Bachfest 2023: 8–18 June 2023
»BACH for Future«

Ticket sales started on 22 November 2022, 10 am CET.



At the historic place with renowned artists

Bach Festival concert in St Thomas's Church



BACH for Future – The programme of the 2023 Leipzig Bachfest

Book your tickets here!



Festival Card

Buy your card here and will receive a 25% discount on all tickets.

ORGANISER VOTRE SÉJOUR A LEIPZIG

https://www.leipzig.travel/poi/gewandhausorchester/

LEIPZIG, sites incontournables :

Gewandhausorchester Leipzig: https://www.leipzig.travel/de/poi-det…

Oper Leipzig: https://www.leipzig.travel/de/poi-det…

Bach-Museum: https://www.leipzig.travel/de/poi-det…

Mendelssohn-Haus: https://www.leipzig.travel/de/poi-det…

Felsenkeller Leipzig: https://www.felsenkeller-leipzig.com

Maison Schumann : https://www.schumannhaus.de/en/

Sur l'histoire de Gewandhaus (l'institution et ses 3 divers sites)
https://www.gewandhausorchester.de/en/gewandhaus/



Leipzig au crépuscule – l'Opéra et le Gewandhaus © LTM PUNCTUM

VIDÉO

Leipzig – Sounds of Germany (2020)

experiencing Leipzig in audio

https://www.youtube.com/watch?v=LapRiuntutM

From classical music to independent concert halls: Get a glimpse of Leipzig, the city of music, in 3D Audio. Don’t know what to expect? Just put on your headphones and listen to a completely new version of the sounds of the Gewandhaus Concert Hall, Leipzig Opera, Bach Museum, Mendelssohn House and Felsenkeller Leipzig.

événements 2022

_____

Été 2022 : tout Wagner
Leipzig fête ses compositeurs grâce à plusieurs festivals. Wagner (né à Leipzig en 1813) récemment a vu tous ses opéras donnés en un cycle continu à l'Opéra de Leipzig, cet été, du 20 juin au 14 juillet 2022, soit ses 13 ouvrages lyriques sur 3 semaines selon l'ordre chronologique (Wagner 2022).

Mendelssohn à l'automne 22, Mahler au printemps 23…
Outre le festival Bach (généralement en juin), la ville organise aussi un cycle dédié à Mahler, au mois de mai, soulignant ainsi le séjour du compositeur à Leipzig pendant 3 années décisives (1886 à 1888) ; il existe aussi un festival Mendelssohn (fondé en 1997 par le chef Kurt Masur, et réalisé autour de l'anniversaire de sa mort chaque 4 novembre, depuis avancé à l'automne), au Gewandhaus et aussi dans sa maison natale.

_____

AUTOMNE 2022
Les fêtes Mendelssohn

https://www.leipzig.travel/poi/gewandhausorchester/



175ème anniversaire de la mort de Mendelssohn

Cycle du 31 octobre au 3 novembre 2022
Leipzig organise ainsi à l'automne 2022, les « fêtes Mendelssohn », en particulier au Gewandhaus et dans la maison natale de Mendelssohn.

CONCERTS MENDELSSOHN au Gewandhaus / à la Mendelssohn Haus / Die Mendelssohn Festtage 2022

https://www.gewandhausorchester.de/en/mendelssohn-festtage/

Concerts à la Grosser Saal (31 oct), à la Mendelssohn Saal du Gewandhaus : les 31 oct, 19h : diverses œuvres de Mendelssohn et R Schumann par Anna Samuil, soprano et Elena Bashkirova, piano et le Gewandhau Quartett ; puis le 1er nov, 19h : musique de chambre de Mendelsssohn et R. Schumann par Gido Kremer, violon / Giedre Dirvanauskaité, violoncelle / Georgijs Osokins, piano ; mais aussi dans la maison de Mendelssohn (Mendelssohn Haus : le 2 nov, 16h : Mendelssohn / les Schumann, Clara et Robert – le 3 nov, 18h : Gidon Kremer, Jörg Widman, Elena Bashkirova, piano)

_____

CD événement, annonce. MAHLER : 7è Symphonie (Orch National de Lille / Alexandre Bloch (1 cd Alpha – 2019)



CD événement, annonce. MAHLER : 7è Symphonie (Orch National de Lille / Alexandre Bloch (1 cd Alpha – 2019). C'est le prolongement et assurément le jalon le plus emblématique du cycle des symphonies de Mahler réalisé par l'**Orchestre National de Lille** et son directeur musical **Alexandre Bloch** durant l'année 2019 : cette 7ème porte en elle l'homogénéité et la grande cohérence, poétique et sonore des musiciens lillois à l'épreuve de cette épopée orchestrale. Le choix de la 7è est d'autant plus pertinent que l'engagement des interprètes s'y déploie sans limite, qu'il s'agit d'une partition encore mésestimée (à l'ombre de son pendant « tragique », la 6ème). Or la 7ème créée à Prague en 1908, offre une réflexion ardente et âpre, mordante et lyrique, enivrée aussi (ses deux *Nachtmusik* enveloppant le scherzo central) portée par Mahler lui-même, comme en une introspection intime où la forge instrumentale lui permet toutes les audaces sonores, toutes les combinaisons de timbres. Alexandre Bloch n'oublie pas pour autant tout ce que la création malhérienne doit à la Nature, divine et mystérieuse, source première dans son œuvre aux

dimensions « cosmiques ». L'acuité expressive des musiciens éblouit dans la sidération que produit le glaçant Scherzo (danse de mort) tandis que le Finale porte tout l'édifice à la fois victorieux et clownesque, sorte de grimace et éclat de rire face au destin et à la fatalité. L'humour et les subtiles citations de compositeurs qui l'ont précédé (et marqué comme chef), serait ainsi le secret de Mahler, enfin révélé par **Alexandre Bloch** et **l'Orchestre National de Lille**. La réalisation est majeure. Critique complète à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews. **CLIC de CLASSIQUENEWS** de l'automne 2020.

ONL LILLE : 8è Symphonie de MAHLER (reportage nov 2019)



REPORTAGE vidéo 8è symphonie de MAHLER... ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Alexandre BLOCH. La 8è Symphonie des Gustav Mahler est un Everest orchestral, choral et lyrique créé en 1910 dont le colossal des effectifs (jamais vu jusque là, d'où son sous titre « des Mille », pour 1000 musiciens sur scène) égale l'exigence morale, poétique, spirituelle. Présentation de la

partition composée d'une première partie de tradition contrapuntique traditionnelle mais revisité (Hymne « Veni Creator Spiritus »), puis d'une seconde partie qui aborde comme un opéra, la dernière partie du second Faust de Goethe. Y paraissent de nombreux personnages Magna Peccatrix, Pater Ecstaticus, Pater Profundus, Doctor Marianus, Mulier Samaritana, Maria Aegyptiaca, … enfin Mater Gloriosa, sans omettre les choeurs des anges, le chœur Mysticus en une fresque flamboyante qui exprime les forces vitales de l'Amour et le pouvoir de l'Eternel Féminin, source de salut et de rédemption pour le monde et l'humanité. Entretien avec les interprètes et les parties engagées dans la réalisation de ce défi suprême pour l'Orchestre National de Lille. C'est l'un des jalons du cycle événement dédié aux Symphonies de Gustav Mahler par l'Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH, directeur musical. 12mn – © studio CLASSIQUENEWS – réalisation : Philippe-Alexandre PHAM (nov 2019)

9ème de Mahler par l'ONL LILLE, en direct



RADIO CLASSIQUE, mer 15 janvier 2020, 20h. MAHLER : 9è. ONL LILLE, Alexandre BLOCH. En direct depuis le Nouveau Siècle à Lille. Programme présenté les 15 et 16 janvier 2020 au Nouveau Siècle. Superbe volet final de l'odyssée mahlérienne par l'orchestre lillois et son très engagé directeur musical, Alexandre Bloch. Après l'achèvement du Chant de la terre, Mahler amorce à l'été 1908, sa

9è symphonie, qu'il achève l'année suivante en 1909. A Bruno Walter, sans que l'on connaisse la raison exacte, Mahler reste réservé sur la genèse de cet opus 9 : qu'il rapproche de la symphonie n°4, sans dire pourquoi explicitement.

SYMPHONIE DE L'ADIEU

C'est un compositeur maître de son langage, lequel s'est renouvelé pendant la transfiguration musicale de Faust dans la 2è partie de sa 8è précédente. Malher a du surmonter la mort de sa fille ; sa démission forcée comme directeur de l'Opéra de Vienne (après 10 années d'excellence pourtant). En quittant Vienne, Gustav a rompu le fil qui le reliait à son enfance (et ses enchantements, si manifestes dans les nocturnes des symphonies précédentes). Comme dans le Chant de la Terre, la 9è symphonie exprime un adieu, serein, suprême, accepté, tel une délivrance et un accomplissement. Dès l'Andante comodo (initial), où est recyclé la Sonate les Adieux de Beethoven, Mahler écrit sur le manuscrit « ***O jeunesse envolée, O amour perdu !*** » ; déjà il a conscience que sa jeune épouse pourtant admiratrice de son œuvre et de sa personnalité, ne l'aime plus. La crise conjugale de l'été 1910 en atteste. Le compositeur exprime clairement son renoncement au monde, en visionnaire pacifié, maître de son destin, en rien cette victime suicidaire et prophétique sur sa propre fin, comme on le dit souvent.



L’énergie et le rictus d’un cynisme parfois amer surgit avec une rare violence (**ländler ou 2è mouvement**) : les danses qui y sont mentionnées, symbolisent l’agitation vaine des tractations terrestres. **Le Rondo Burleske** est un sommet dans le registre de la parodie cynique, où perce la clairvoyante lucidité de l’auteur sur la vie, la vaine comédie humaine, la vanité des existences terrestres. Le contrepoint délirant exprime scrupuleusement la vacuité absurde du monde et de la civilisation humaine. Enfin, apaisé, Mahler déploie la hauteur tranquille du **Finale : Adagio sehr langsam…** (très lent et encore retenu) ; à mesure que se précise le sentiment de plénitude, Mahler exprime la fusion avec l’harmonie secrète, éternelle de la Sainte nature. Pourtant parodié et caricaturé, le gruppetto du Rondo Burleske, s’épanouit ici, éther immatériel d’une destinée à présent abstraite et flottante qui a coupé toute attache avec le réel et le terrestre. L’Adagio de la 9è est un accomplissement dans la paix et l’amour (ce que dit aussi mais de façon spectaculaire, le finale de la 8è, dédié à la lumineuse Marie). Bruno Walter crée la partition à Vienne le 26 juin 1912.

Adieu mahlérien
Mercredi 15 & jeudi 16 janvier 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Informations
Réservations

Beethoven : Leonore III, ouverture
Mahler : Symphonie n°9

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Alexandre Bloch, direction

RÉSERVEZ VOTRE PLACE ici :
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/adieu-mahlerien-symphonie-n9/

_

_____

Présentation de la symphonie n°9 de Mahler
sur le site de l'ONL Orchestre national de Lille :

« Présentée au public pour la première fois un an après la mort de Mahler, la Symphonie n° 9 contient l'un des plus beaux adieux de l'histoire de la musique. Avec son Adagio au bord du silence, le compositeur autrichien nous offre ici un poignant chant du cygne. Dès les premières mesures de l'Introduction et jusqu'à l'inoubliable Finale, Mahler affirme son amour de la vie à travers une palette expressive grandiose et une partition raffinée. Cette symphonie visionnaire clôture de manière bouleversante notre Odyssée mahlérienne. Dirigé par Alexandre Bloch, ce grand moment symphonique sera précédé de l'ouverture de Leonore III de Beethoven, hymne vibrant pour la liberté et contre les oppressions.
A Mahler farewell – Symphony No. 9
Presented to the public one year after Mahler's death, Symphony No. 9 contains one of the most beautiful farewells in the history of music. Directed by Alexandre Bloch, it will be preceded by Beethoven's Leonore No. 3, a vibrant ode to

freedom. »

Programme repris le 17 janv 2020
En région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure
Valenciennes Le Phénix – Vendredi 17 janvier 20h
Infos et réservations : 03 27 32 32 32 / www.lephenix.fr

Autour des concerts au Nouveau Siècle à LILLE, chaque jour des concerts :
18h45
Rencontre mahlérienne
15 janvier : Christian Wasselin auteur de Mahler : La Symphonie-Monde et critique musical
16 janvier : l'information vous sera bientôt communiquée : voir le site de l'ONL ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE saison 2019 2020

LIVRE, événement, critique. BRUNO WALTER, un monde ailleurs (Notes de nuit)

LIVRE, événement, critique. BRUNO WALTER, un monde ailleurs (Notes de nuit). Après un remarquable essai biographique sur Klemperer, l'éditeur Notes de Nuit édite en français une biographie du chef et compositeur Bruno Walter né à Berlin en 1876 rédigée à deux mains américaines, celles d'**Erik Ryding** et **Rebecca Pechsky**. Formé au Conservatoire Stern, Walter affirme très tôt un vrai talent de pianiste et découvre sa vocation de chef en écoutant Wagner: il ne sera jamais invité à Bayreuth (et pour cause la directrice Cosima étant ouvertement antisémite); mais la vocation est active et le jeune maestro n'a de cesse de diriger dès lors les orchestres, en particulier à Cologne, à peine âgé de 17 ans. Sa plus grande rencontre humaine reste celle de Mahler lui-même venu à Hambourg diriger sa Symphonie n°1 : le choc est total et Gustav Mahler, exigeant, jusqu'auboutiste, demandant et obtenant tout des instrumentistes, devient le modèle à suivre…
Nourri et enrichi à cette source idéale, Walter évolue entre Vienne et Munich, juste avant l'effondrement de l'Empire Habsbourg ; favori de Mahler à Vienne (son « bras droit »), et donc fervent défenseur des œuvres de son mentor (qui est aussi directeur de l'Opéra) : Walter, en fidèle des fidèles, crée à partir de 1912, à Vienne les 8è puis 9è symphonies, sans omettre le Chant de la terre (dans une version jamais reprise, pour deux voix masculines). Mais l'envol du maestro se réalise surtout à Munich dans la capitale bavaroise où il programme ce qu'il souhaite, avec une intelligence et une cohérence rares, certainement héritée de Mahler…
Le texte précise comment le chef passionné de culture allemande fut obligé de quitter l'Autriche et l'Allemagne nazifiée ; rejoint les USA, la côte newyorkaise et

californienne (Los Angeles, Monterey), incarnant une certaine tradition de la direction, mesurée, détaillée… « mozartienne » : Wolfgang reste le compositeur qu'il sert le mieux (avec les oeuvres de Mahler).
Les deux auteurs décrivent par le détail le quotidien d'une activité continue, celle du chef principalement ; nommé « generaldirektor » à Munich (1913-1915), où il défend Korngold et créée la première bavaroise de la Femme sans ombre de R Stauss (1919, avec Delia Reinhardt en Impératrice, soprano qui compta de plus en plus alors) ; aux USA à partir de 1923; puis emblème de la république berlinoise 1925 – 1929, aux côtés de Furtwängler ; nommé Kapellmeister au Gewandhaus de Leipzig (1929-1933) ; l'exil du chef célèbre nomade aux USA (1933 – 1936), un départ forcé hors d'Allemagne qui passe par Salzbourg où il dirige le premier Wagner dans l'histoire du festival fondé par R Strauss, Tristan und Isolde à l'été 1933. Entre New York et Los Angeles, de 1939 à 1947, Walter mène de front tous ses nouveaux défis américains… L'exilé rayonne par son charisme, sa force de travail, et ce sens de la finesse en tout. A partir des lettres de l'intéressé, des rapports critiques de la majorité des ses concerts, le texte rend vie à cet infatigable lettré, humaniste et fraternel, soucieux du sens profond des œuvres… plus humain que Toscanini, plus élégant que Furtwängler… en somme, la réincarnation du général Coriolan qui trouva hors de Rome, … « un monde ailleurs ». Le sien, où se croise les plus grands interprètes, les compositeurs du début du XXè, de Korngold, R Strauss à Berg, Schöenberg, Casella.…, quelques chefs aussi, tenus à distance et rivaux, Furtwängler, Toscanini déjà cités, sans omettre Weingartner… Ainsi les éditions Notes de Nuit consacrent le 5ème titre de leur collection, « La beauté du geste », à Bruno Walter (Berlin, 1876 – Beverly Hills, 1962). Le parcours force l'admiration et suscite l'intérêt du lecteur de page en page.

LIVRE événement, critique : Bruno Walter. Un monde ailleurs par Erik Ryding & Rebecca Pechefsky – Traduit de l'anglais (États-Unis) par Blandine Longre.
Format : 150 x 225 mm – 550 pages environ – éditions NOTES DE NUIT, collection « beauté du geste » – Prix : 25 € – SBN : 979-10-93176-16-1 ISSN : 2425-4029 – Parution : 21 novembre 2019 – CLIC de CLASSIQUENEWS décembre 2019

Symphonie des Mille de Mahler par l'ONL Orchestre National de Lille



LILLE, ONL. MAHLER : Symph n°8, les 20 et 21 nov 2019. Alexandre Bloch emporte le National de Lille dans son dernier jalon mahlérien : la 8è, dite des mille par référence au nombre de musiciens sur le plateau : un Everest pour tout maestro, et une sorte de Nirvana pour l'amateur de sensations symphoniques… Certes Mahler n'a écrit aucun opéra. Pourtant la seconde partie de sa 8è Symphonie dite des mille concentre tous les styles lyriques, sur un sujet que tous les Romantiques avant lui ont tenté de traiter en musique : Faust. Après Berlioz et Schumann, Liszt et Gounod, Mahler met en musique en particulier **la scène finale du second Faust de Goethe** afin d'aborder et d'élucider le mystère et le sens de la vie terrestre.

Le volet exige pas moins de 8 solistes, en plus des deux choeurs adultes, du choeur d'enfants, de l'orchestre aux effectifs ahurissants… Symphonie opéra, cantate symphonique, la 8è s'ouvre en première partie sur le texte de l'hymne particulièrement dramatique « ***Veni Creator spiritus*** », ample prière chantée en latin, à la gloire de Dieu, où le compositeur se confronte à toutes les ressources du contrepoint.

SYMPHONIE COSMOS : planètes et soleils en rotation



La partition cyclopéenne est conçue en 2 mois et créée à Munich, le 12 sept 1910 sous la direction du compositeur. C'est son dernier concert public et son plus grand triomphe en Europe. Elle est constamment chantée (sauf l'ouverture du second mouvement). La modernité de l'œuvre tient surtout à son plan, sans équivalent auparavant, Mahler innovant littéralement une nouvelle architecture, par séquences, selon le sens du texte, à la façon d'un roman. A la différence des opus qui ont précédé, la 8è n'a rien de tragique ni de subjectif : aucun doute, aucune angoisse, aucun trouble. Plutôt l'affirmation d'une joie intime et collective à l'échelle du cosmos. Car Mahler écrit lui-même au chef Mengelberg en août 1906 : « ***Imaginez l'univers entier, en train de sonner et de résonner. Il ne s'agit plus de voix humaines, mais de planètes et de soleils en pleine rotation*** ». C'est donc l'aboutissement de tout un cycle orchestral où Mahler s'est battu avec la matière orchestrale ; s'y impliquant personnellement ; au terme de l'aventure – odyssée, il réalise l'œuvre final, total, synthèse et miroir d'une conscience aussi accomplie qu'universelle. La 8è symphonie est une symphonie cosmique. Et pour l'auditeur, l'une des expériences orchestrales les plus marquantes dont il puisse rêver.
Les interprètes en expriment le sens et l'ampleur avec d'autant plus de justesse qu'ils se sont jetés à corps perdus mais maîtrise totale et engagement permanent dans la réalisation des symphonies 1 à 8 depuis septembre 2018. Une expérience et une familiarité qui enrichissent encore leur approche du dernier vaisseau symphonique de Mahler, le plus impressionnant, le plus saisissant. 2 dates événements à Lille.

Mercredi 20 novembre 2019, 20h
Jeudi 21 novembre 2019, 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Informations Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/la-symphonie-des-mille-symphonie-n8/

Gustav Mahler
Symphonie n°8, dite “Des Mille”
Direction : **Alexandre Bloch**
Sopranos: Daniela Köhler, Yitian Luan, Elena Gorshunova / Altos: Michaela Selinger, Atala Schöck / Ténor: Ric Furman / Baryton: Zsolt Haja / Basse Sebastian Pilgrim

Orchestre National de Lille / Orchestre de Picardie

Philharmonia Chorus / Chef de chœur : Gavin Carr
Jeune Chœur des Hauts-de-France
Cheffe de chœur : Pascale Dieval-Wils

VIDEOS : les symphonies de MAHLER par l'Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH (intégrales et explications par Alexandre Bloch):
Retrouvez toutes les symphonies de Mahler sur la chaîne Youtube ONLille ,
jusqu'en avril 2020.

Présentation par l'Orchestre National de Lille :
Pour la première en 1910, il fallut construire une estrade spéciale dans la salle afin de pouvoir accueillir l'ensemble des musiciens. Nécessitant deux chœurs d'adultes, un chœur d'enfants, huit solistes et un immense orchestre symphonique, la Symphonie n°8 dite "Des Mille" est la symphonie la plus démesurée, la plus folle du cycle dans laquelle Mahler nous emporte d'un Veni creator ravageur à une scène faustienne qui mélange tous les genres musicaux connus. Venez vivre le gigantisme de cette œuvre unique qui réunira plus de 300 artistes sur scène sous la direction d'Alexandre Bloch. Lors de la première à Munich, Thomas Mann et Stefan Zweig, présents dans le public, en étaient restés sidérés.

The Symphony of a Thousand
Symphony No. 8, known as "The Symphony of a Thousand", is the most monumental of Mahler's symphonies. With its two adult choirs, children's choir, eight soloists and immense symphony orchestra, this unique work has strucken since its very première in 1910.

Autour du concert
à 18h45
Rencontre mahlérienne

20 novembre 2019:
Bertrand Dermoncourt, directeur de la musique de Radio Classique et auteur du Retour de Gustav Mahler réunissant deux textes de Stephan Sweig

21 novembre 2019 :
Christian Wasselin auteur de Mahler : La Symphonie-Monde

En partenariat avec la
Médiathèque Musicale Mahler
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

Symphonie n°8 de Gustav Mahler – PLAN

Du polyphonique saisissant, du dramatique lyrique

Mahler n'a pas composé d'opéras proprement dit ; mais le directeur de lOpéra de Vienne qui a connu comme peu le répertoire lyrique de Mozart et Beethoven à Wagner et Strauss, a finalement écrit son drame lyrique dans la seconde partie de la 8è, inspiré de la scène finale du Faust de Goethe : vision et action spectaculaire qui imagine le héros tant éprouvé, atteindre délices et repos des béatitudes célestes. Dans les plus hautes sphères, anges, angelots, enfants bienheureux chantent, favorisent et accompagnent l'élévation et la métamorphose (chrysalide devenue ange sanctifié) de l'âme de Faust vers son dernier asile… alors que les Enfants bienhereux contemple le corps du Faust qui s'élève toujours, Marguerite paraît, implore Marie, d'accueillir cette âme nouvelle, morte et ressuscitée, éternellement jeune.

Après le monumental **Veni Creator** dont la force expressive, la complexité maîtrisée de l'écriture (océan contrapuntique où domine une double fugue) la sonorité colossale doivent saisir au sens strict selon les mots du compositeur le spectateur auditeur, place à un cycle fraternel et compassionnel, la deuxième partie de la 8è, épisode éblouissant sur le plan de l'écriture orchestrale et vocale, dans lequel Mahler rétablit le lien avec l'humanité.

Pour plus d'unité, le Faust cite certains thème du Veni Creator qui a précédé. L'architecture en est un triptyque : Andante, Scherzo, Finale, ou introduction, exposition en 3 parties, développement en 3 sections, épilogue.

En ouverture (poco adagio), Mahler évoque la solitude de Faust dans la montagne (prémices du Chant de la terre). Arbres, lions muets, asile d'amour…

EXPOSITION

Après le chœur (Waldung, sie schwankt heran),

PATER ECSTATICUS et PATER PROFUNDUS entonnent leur couplet.

EXTATICUS : proie de l'amour éternel

PROFUNDUS : témoin du miraculeux amour

Le choeur des anges, portant l'essence de Faust, amorcent le 2è épisode de l'exposition (« celui qui cherche et s'efforce dans la peine, sera sauvé » ;

Puis, se succèdent le chœur des enfants bienheureux

(très haut dans les cimes : « celui que vous vénérez, vous le verrez »),

le choeur des angelots qui ouvre le **SCHERZO**

(Jene rosen / les roses des pénitentes…).

Le choeur avec alto solo (Uns bleibt ein Erdenrest)

marque la 3è et dernière séquence de l'exposition

(le pur et l'impur mêlé dans un cœur, ne peuvent être dissociés

que par l'amour).

DEVELOPPEMENT

Le développement débute avec le choeur des angelots (Ich spüre soeben)

Le choeur des enfants bienheureux (Freudig empfangen wir) qui débouche sur

1- L’HYMNE A LA VIERGE (Mater dolorosa) du **DOCTEUR MARIANUS** :

« Hochste Herrscherin der Welt », témoin de la splendeur mariale (splendide et magnifique, la reine du ciel) ;

repris par le choeur (Jungfrau, ren im schönsten Sinne /Vierge pure, sublime… »).

S’épanouit alors le thème de l’Amour, pour violon et harmonium (mi maj),

pour l’entrée de la Mater dolorosa

2- Choeur d’hommes (Dir, der Unberührbaren)

MATER GLORIOSA : Choeur des Pénitentes (Du Schwebst zu Höhen / Tu vogues vers les hauteurs, si mj), – apothéose de Marie, auxquelles succèdent

MAGNA PECCATRIX : Saint-Luc (Bei der Liebe : elle lave et parfume les pieds du Christ)

MULIER SAMARITANA : Saint-Jean (Bei dem Bronn) : elle abreuve les lèvres du Sauveur

MARIA AEGYPTIACA (Bei dem hochgeweithen Orte / Par le lieu saintement consacré)

puis unies en **TRIO** (Die du grossen Sünderinnen / accordes le pardon à Faust…).

La Pêcheresse **MARGUERITE** implore Marie (Neige, neige, ré maj) : sauve Marie, Faust

Choeur des enfants bienheureux

La Pêcheresse implore encore Marie (Vom edlen Geisterchor, si b maj)

avec point culminant (trompette du Veni Creator).

3- **MATER GLORIOSA** (Komm! Hebe dich zu höhern Sphären, mi bémol)

repris par

DOCTOR MARIANUS (Blicket auf !), repris par le choeur

Postlude orchestral

EPILOGUE / FINALE

Après un mystérieux prélude orchestral, s'affirme le presque imperceptible murmure du choeur mystique (Alles vergänglische ist nur ein Gleichnis)

Immense et progressif crescendo sur le thème du Veni Creator. Là encore, encensant la Vierge, source de toute miséricorde et divinité la plus admirable, « l'imparfait trouve l'achèvement ; l'ineffable devient acte ». Et « l'Eternel Féminin » porte toujours plus haut.

Comme jamais auparavant, Mahler échafaude une écriture qui lui est propre ; où la forme respecte le sens et les enjeux de chaque situation dramatique. Moins d'effet de masse. Mais une écriture « romanesque » et purement dramatique voire

opératique qui suit le sens de l’action dramatique, celle du Faust de Goethe ; selon lequel le héros moderne (romantique) vit une expérience spirituelle, dans l’adoration de la Vierge, qui lui permet d’être transcendé.